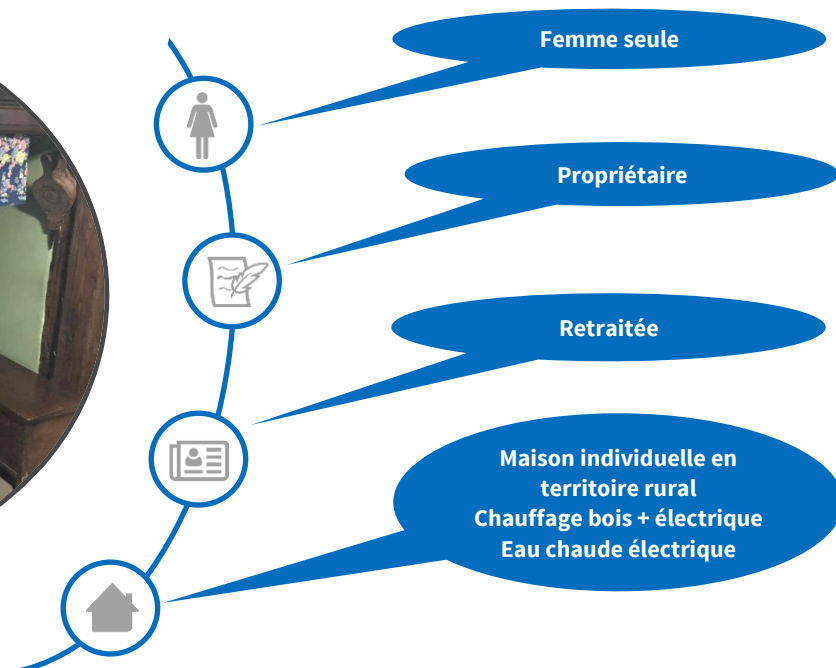


SYNTHÈSE D'ENTRETIEN – MADAME TURQUOISE




? Types de problèmes rencontrés

<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes de bâti, confort	Ferme ancienne, bâti dégradé
<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes de santé / handicap	Problèmes de genoux, difficultés psychologiques
<input type="checkbox"/> Problèmes d'impayés de factures d'énergie	

Report aux dispositifs d'aide : ménage non aidé

<input type="checkbox"/> Aide financière	
<input type="checkbox"/> Accompagnement socio-technique	
<input type="checkbox"/> Médiation bailleur	
<input type="checkbox"/> Aide aux travaux	

Prise de contact

 Centre Intercommunal d'Action Sociale
Février 2018



Un glossaire des acronymes employés dans l'entretien est disponible sur le [site de l'ONPE](#).



Budget mensuel

Ressources	
Revenus	1 280 €
-	-
-	-
TOTAL	1 280 €

Charges liées au logement	
Remb. crédit	-
Gaz / Electricité	44 €
Eau	NR
TOTAL	NR

Une vie à la ferme

Une maison de famille depuis plusieurs générations

Je vis seule ici depuis que j'ai perdu mes parents en 1990. Je suis née ici. C'était la maison de mes parents, c'est moi qui l'ai gardée puisque j'étais restée seule avec eux. Ça n'avait pas intéressé mon frère à l'époque. Je ne connais pas la date de construction. Ma grand-mère y est née en 1885 et c'était déjà à ses parents. Avant, je ne sais pas.

Un parcours professionnel entre la ferme et l'hôtellerie-restauration

Après le certificat d'études, j'ai travaillé à la ferme avec mes parents. Et puis, à partir de 24 ans, j'ai travaillé 10 ans dans les hôtels et les restaurants. Après, je suis revenue pour travailler et je suis rentrée dans une fondation pour handicapés. J'étais en cuisine. J'y allais à pied à travers les bois. J'y suis restée jusqu'à ma maladie.

Une maladie qui précède la retraite et des opérations aux genoux

Après avoir perdu mes parents en 1990, j'ai eu un cancer, j'avais 51 ans. J'ai eu droit à 5 ans de maladie et 2 ans de mi-temps thérapeutique. Après, j'ai eu la préretraite à 58 ans et ma retraite à 60 ans. Et puis j'ai eu les opérations des genoux.

Des revenus de la retraite et des économies

Pour vivre, j'ai juste ma retraite. J'ai la retraite de la fondation et des bricoles de la MSA parce que mes parents m'avaient déclarée quand je travaillais pour la ferme. Ça me fait en tout 1 200 euros, ce qui fait 8 000 francs. J'ai fait quelques économies mais pas grand-chose. Pourtant, avec mes parents on s'est toujours privés.

Une ferme au confort très sommaire

« Des fois, je prends une vieille marmite, je la remplis de braise et je la mets dans l'entrée. Ça chauffe autant qu'un radiateur. On le faisait autrefois. »

Avec les terrains il y a 8 hectares je crois. C'est des murs bâtis tout en pierre comme avant. Il y a les étables, les dépendances. Il y avait une vieille grange mais elle s'est effondrée après la tempête de 99. On a eu un peu de sous de l'assurance et j'ai fait faire un hangar métallique.

La maison n'est pas très grande. Il y a trois pièces. On a rajouté la partie cuisine devant et un petit cabinet à toilette, mais il n'est même pas terminé. Il n'y a que lavabo et bidet, il n'y a pas de baignoire (*ni de douche*) mais ça me suffit. J'ai l'eau chaude au lavabo, du temps de mes parents on n'avait même pas ça.

De multiples sources de déperdition

Je ne pense pas que le froid vienne vraiment des murs en pierre, parce qu'ils sont épais quand même. Par contre les parties qui ont été rajoutées à la maison, c'est tout fin donc là il y fait froid. Et dans ce mur en pierre, il y a des trous pour faire de l'air pour la cheminée, pour que ça ne fume pas. C'est un tirage, ça arrive directement dans la cheminée à l'intérieur. Ce n'est pas une maison qui est facile. C'est mal exposé et c'est du simple vitrage partout. C'est vrai qu'avec du double vitrage ça serait bien. Là, c'était une fenêtre en bois et comme c'est exposé à la pluie, il y a une plinthe qui a pourri. Donc maintenant la fenêtre est en alu et il y a un double vitrage. C'est la seule.

Une cheminée comme principale source de chauffage et de cuisson

Je n'ai que la cheminée pour me chauffer. Au bois, je ne chauffe que la pièce principale. Le gaz c'est surtout pour la cuisine mais je ne m'en sers pas trop parce que je cuisine sur ma cheminée. J'arrive à économiser une bouteille de gaz l'hiver comme ça. Mais là je n'arrive plus trop à trouver les récipients qu'il faut pour cuisiner sur la braise. Pour tout ce que je ne peux pas faire chauffer sur la flamme, mon bouillon, mon café et tout ça, j'ai un réchaud.

La cuisine à l'entrée, ce n'est pas chauffé, c'est glacial. Il y a deux cuisinières à bois, mais elles ne marchent pas. C'est le conduit qui ne va pas, il a été mal fait. Après j'ai ma chambre, le cabinet de toilette et un petit débarras avec une échelle qui monte au grenier. C'est tout ce qu'il y a. Ça me suffit. Ça ne me convient peut-être pas trop mais on a toujours vécu comme ça. Évidemment, s'il y avait une famille ici, des enfants, la température ne suffirait pas.

Un vieux chauffe-eau et des radiateurs électriques utilisés au minimum

J'ai aussi des problèmes d'électricité. Là, la lampe clignote, ça ne me plaît pas. Mon chauffe-eau est électrique, il a au moins 20 ans. Même à l'époque, je l'avais acheté d'occasion. J'ai vu une petite coulée l'autre jour donc je pense qu'il faudra le changer. J'ai aussi deux radiateurs, un dans la chambre et un dans la salle d'eau. Celui du cabinet de toilette, je ne suis pas contente, il chauffe tout doucement même quand il est au maximum. Moi, je voudrais pouvoir l'allumer juste avant d'y aller. Par contre, dans la chambre, il est vieux mais il chauffe vite. Je l'allume avant d'aller me coucher ou le matin quand il fait froid. Mais je l'allume le moins possible parce que le compteur tourne ! J'essaie d'économiser le plus possible pour garder le patrimoine.



La gestion du froid : « en s'occupant, j'ai moins froid »

C'est vrai que même avec la cheminée, je trouve qu'il fait bien trop froid ! Là il fait 18°C quand même, ça m'étonne ! Et là-bas voyons (*va voir le thermomètre à l'autre bout de la pièce*)... il fait 12°C. Mais bon, tant que j'ai encore un peu de vitalité ça me suffit. Par exemple, aujourd'hui, je vais aller dehors rassembler un peu de bois, couper une branche qui traîne, je ferai cuire les épiluchures pour mes quatre poules, j'essayerai d'aller un peu au jardin, semer quelques salades... des petites choses. Il y a des tas de choses à faire même l'hiver. En s'occupant, j'ai moins froid. Le soir je reste près du feu et je me couche très tôt, à 20h30. Je fais un stock de bois pour le lendemain et la nuit s'il faut que je me lève, j'en remets un peu. Des fois, je prends une vieille marmite, je la remplis de braise et je la mets dans l'entrée. Ça chauffe autant qu'un radiateur. On le faisait autrefois. En même temps les hivers ne sont pas très durs. Ça dure huit jours peut être où il fait très froid...

Une ferme qui demande beaucoup d'entretien

« Ce n'est pas comme si j'avais un homme qui sait un peu bricoler. On paye le double quand on est une femme toute seule. »

L'entretien des terres et du jardin

Je pensais que ma retraite suffirait pour vivre comme je vis vu que je faisais le jardin et tout. Mais maintenant tout devient plus compliqué. Il faut payer des gens pour le jardin, nettoyer les bordures, entretenir les terrains sinon ça devient vite des roncières. Je ne peux plus le faire. J'ai environ 4 hectares de prairies, je suis obligée de me mettre à genoux pour que quelqu'un vienne prendre le foin.

Le bois de chauffage

Le bois c'est pareil, j'en avais un stock de coupé. Mais là je n'en ai plus trop. J'en ai autour d'ici mais il faut le faire couper, le faire amener et on ne trouve plus personne. J'avais du bois qui était gratuit...maintenant il va falloir le payer. Le bon bois, il faut compter au moins 50 euros le stère. Je ne sais pas combien de bois il me faudrait, je dirais 10 stères peut-être donc ça fait 500 euros.



Des besoins de travaux décourageants

On me disait que j'aurais dû mettre un insert. C'est vrai, ça chaufferait mieux, mais je ne pourrais plus cuisiner sur ma cheminée. Et puis avec un insert, il faut avoir des petites bûches... et je ne peux pas couper les bûches. Et si je mettais tout à l'électrique ou au gaz, il faudrait que je fasse tout casser, il faudrait aller voir les ouvriers, c'est toute une histoire, ce serait dur pour moi. Et puis, l'électricité ou le gaz, il faudrait le payer, ça coûte cher... alors que là j'avais du bois gratuit.

J'avais fait quelques économies pour refaire la cheminée dans la cuisine mais je les garde parce que j'ai mon chauffe-eau qui va bientôt tomber en panne. J'ai un électricien que je connais, mais je vais en avoir pour cher. Ce n'est pas comme si j'avais un homme qui sait un peu bricoler. On paye le double quand on est une femme toute seule. En plus, j'ai deux fentes de mur à faire réparer. Je voudrais le faire parce que moralement... mon père n'aurait pas supporté de voir la maison comme ça. J'en ai pour des sous ...enfin je ne sais pas trop mais ça doit être cher. Il va falloir aussi que je fasse refaire la fosse septique bientôt. Ce n'est pas rien ça non plus, il faut la faire vider régulièrement. On n'en finit pas ! Et je suis trop fatiguée pour entreprendre quoi que ce soit pour le moment...

Les dépenses : « je répertorie tout dans un cahier »

« Les factures, je n'y comprends rien du tout. L'eau, l'électricité, je n'y comprends rien. Même les croquis là... on me prélève avant, on me réajuste après. »

Je n'ai que ma retraite et j'ai beaucoup de frais. On dit bien que les personnes seules n'y arrivent plus.

Les abonnements pour l'eau ou l'électricité, je ne trouve pas normal qu'on paye aussi cher quand on est seule. Le prix du mètre cube est dérisoire mais on paye le reste qu'on soit un ou quatre. On paye du vent ! Pareil pour le téléphone.

Je répertorie tout dans un cahier. Les montants des factures et tout. J'ai le téléphone, c'est important pour contacter les gens, heureusement que j'ai ça. J'ai un portable aussi au cas où pour dehors. Le téléphone, c'était 67 euros pour le mois de novembre. Le portable, c'est 10 euros par mois. Pour le gaz, j'ai 4 bouteilles dans l'année. Ça coute 30 euros et quelques. L'eau, je n'en utilise pas beaucoup. Sauf pour les bêtes et arroser les fleurs en été. J'essaye d'en récupérer un peu dans un bidon sous la gouttière, on a toujours fait ça. L'électricité, je pense que c'est dans les 2 500 francs, 380 euros sur l'année. C'est une grosse tranche quand même. Ça augmente toujours un peu, 2 ou 3 euros. Les assurances c'est pareil...la voiture, la maison...tout. Les impôts, tout augmente !

Les factures, je n'y comprends rien du tout. L'eau, l'électricité, je n'y comprends rien. Même les croquis là... on me prélève avant, on me réajuste après. Mes factures je les ai toujours payées. J'anticipe. C'est les choses qu'on doit payer en premier puisque je le dois. C'est pour ça, je ne me fais pas tellement plaisir. J'avais la télévision mais depuis qu'ils ont fait le passage à la TNT, je crois qu'elle ne marche plus. J'ai une machine à laver mais je ne m'en sers pas beaucoup, je lave souvent à la main. Et puis j'ai un frigo, et un congélateur.

Un mode de vie paysan de plus en plus difficile à assumer

« Je me souviens d'une phrase qui disait "je vis dans un monde qui n'est plus le mien". »

Je fais attention à ce que je fais parce que rien n'est gratuit. Je fais pousser mes légumes, ça fait faire des économies. Avoir tout sur place, c'est un mode de vie que j'aime, c'est un plaisir. J'ai fait mes premiers pas ici, dans la terre, entre les cochons, les moutons, les vaches. Cultiver sa terre, élever ses animaux et tout. Je suis très attachée à la terre. Avant, les gens étaient comme ça, les personnes âgées qui sont encore là sont très attachées à ça. C'était tout naturel et c'est un mode de vie que nous aimons. Je me souviens d'une phrase qui disait « je vis dans un monde qui n'est plus le mien ».

Fatigue physique et « problèmes moraux »

Mais il y a des choses que je ne peux plus faire maintenant. J'ai été opérée des deux genoux. Le premier ça s'est bien passé mais le second, ce n'est pas terrible. Et puis il y a mon dos, il faudra l'opérer aussi. J'ai aussi de très gros problèmes moraux, personnels. J'aimerais bien me faire hospitaliser pour pouvoir parler de mes problèmes. Je n'ai pas de gens assez intimes à qui je pourrais exposer tout ça. Vous savez, tout le monde se connaît et je n'ai pas envie.

Isolement et solitude

Mais c'est surtout que je suis très seule. J'avais un chien avant, quand il est parti j'en ai été malade. Dans le voisinage, je m'entends très bien, mais la plupart ils sont âgés aussi donc on ne se voit plus

trop. Et puis bon, on a la fierté donc on n'ose pas tout dire... je n'ose pas trop aller les voir. C'est comme ça la campagne vous savez. Je n'ai personne. Je n'ai pas d'enfants. Mon frère est à 10 kilomètres, il vient tous les 15 jours. Il passe, mais il a des problèmes de santé donc on ne parle pas trop. Et puis j'ai une voisine en bas aussi – on est cousines. Avant, je pouvais aller en ville de temps en temps. J'aimais beaucoup les échanges, les contacts. Mais ça fait 6 mois que je n'ai pas conduit. Mon frère ou ma cousine m'amènent faire des courses quelques fois.

Attachement et transmission du patrimoine familial

L'attachement à la terre et au patrimoine familial

Je n'ai pas envie de vendre mes terrains, ça fait partie de la propriété. Et puis ça ne serait vendu pas très cher donc j'aime autant que ça reste dans la famille. Et je ne partirai pas de cette maison. J'ai tout misé sur cette maison. C'était celle de mes parents et je la garde. C'est une maison qui vient de loin... et moi par respect pour mes parents je ne voulais pas que ça se vende.

La difficile question de la transmission

Mais dans mon entourage, le problème c'est cette maison. Mon frère a des enfants et des petits enfants mais je ne les vois plus depuis la mort de mes parents. J'aurais voulu leur laisser la maison pour que ça reste dans la famille. Mais je ne peux rien faire, je suis malade à cause de ça. Je ne sais pas ce que mon frère en fera. Pour rien au monde je ne voudrais la vendre, et je suis coincée là-dedans.

Le rapport aux dispositifs d'aide

« En général, si on me propose ça va bien mais je n'aime pas trop demander. »

Mme Turquoise a contacté le CIAS le plus proche pour une demande d'aide à domicile. C'est la première fois que cette dame sollicite une aide extérieure. Sans cette demande, le CIAS n'aurait pas eu connaissance de cette situation de précarité énergétique.

En général, si on me propose ça va bien mais je n'aime pas trop demander. L'aide à domicile que j'ai demandée, c'est surtout pour casser un peu ma solitude. C'est surtout une présence dont j'ai besoin. Vous croyez que ça va s'ébruiter que j'ai fait une demande au CIAS pour une aide ? Je veux dire à la commune... ils vont le savoir ça ? Parce que je ne voudrais pas avoir l'air de mendier, parce que bon, au fond j'ai de quoi manger... c'est surtout pour avoir un soutien psychologique.

Des aides pour changer les fenêtres ? La mairie ? Non, je ne veux pas m'adresser à la mairie parce que vous savez, on se connaît trop. On a quand même ce truc de ne pas vouloir aller demander de l'aide, un peu par fierté je dirais. Et je pense que je n'y aurais pas droit, à cause de mes économies, je pense qu'ils ne me donneraient rien.

De toute façon de l'aide pour le logement oui... mais dans mon cas ce n'est pas ce qui est primordial. Ce qui importe le plus c'est le problème familial. Je pourrais avoir un réseau familial plus chaleureux mais ce n'est pas le cas, c'est surtout ça qui me manque. La priorité, c'est comment je vais laisser cette maison, à qui ? Mes parents, ils avaient beaucoup travaillé, donc ça me chagrine. Je n'aurais pas voulu que ça se termine... en rien !

Les 30 portraits de ménages en situation de précarité énergétique

Ce portrait numéroté fait partie d'un corpus de 30 portraits. Cet entretien sociologique ainsi que les photos prises ont été réalisés dans le cadre d'une enquête menée en 2018 par Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB) pour le compte de l'ONPE. L'enquête a mis en lumière les situations des ménages, les pratiques concrètes et les stratégies qu'ils développent pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent, ainsi que leur rapport aux dispositifs d'aide et d'accompagnement. Vous pouvez retrouver l'analyse qui en a été tirée dans le [rapport d'enquête](#) et sa [synthèse](#) sur le site de l'ONPE.

Résultant des représentations du ménage, cet entretien ne traduit qu'une partie des réalités : le témoignage des interviewés n'a pas été confronté à la parole des autres parties prenantes pouvant être mises en cause par l'interviewé.

Si un soin a été porté au respect des propos de chacun dans leur version originale, sans reformulation, il n'a pas été conservé de détails ou de précisions qui pouvaient participer à identifier les auteurs, afin de respecter leur anonymat. La plupart des portraits sont rapportés sous forme de témoignage, néanmoins certains d'entre eux ont été retranscrits à la troisième personne du singulier par l'enquêteur.

Les photos ont été prises au domicile du ménage et sont exclusivement réservées à illustrer les témoignages. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'ONPE est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

Pour aller plus loin

Retrouvez les références permettant d'éclairer les situations des 30 ménages interviewés :

- ONPE, [Parcours et pratiques des ménages en précarité énergétique : enquête auprès de 30 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018
- ONPE, [Stratégies de traitement des impayés d'énergie : enquête auprès de 14 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018

Retrouvez différentes productions de l'ONPE et de ses partenaires, sources utiles pour explorer le phénomène de précarité énergétique :

- ONPE, [Tableau de bord de la précarité énergétique 2018](#)
- Médiateur national de l'énergie, [Synthèse du baromètre 2018](#)
- ONPE, [Synthèse de revue bibliographique – Conséquences, usages et coûts induits de la précarité énergétique](#), 2018
- Fondation Abbé Pierre, [24^{ème} rapport sur l'état du mal logement en France](#), 2019

Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes ayant apporté leur contribution à la réalisation de ces portraits :

- Christophe Beslay et Romain Gournet, sociologues BESC, avec la collaboration de Guillaume De Oliveira et Kévin Caillaud
- Aurélien Breuil, association SOLIBRI
- Sylvaine Le Garrec, sociologue consultante
- L'ensemble des ménages qui ont accepté de témoigner
- Et les acteurs locaux qui ont permis la prise de contact avec les ménages

Ainsi que les membres de l'ONPE :

- Claire Bally, RAPPEL
- François Boulot, Secours Catholique
- Mathilde Clément et Camille Parent, Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire
- Julie Courbin et France Michel, Fondation Abbé Pierre
- Caroline Escoffier et Béatrice Hammer, EDF
- Pierre-Laurent Holleville, Le médiateur national de l'énergie
- Audrey Lassaie, ENEDIS
- Jérôme Vignon et Opale Echegu, Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale

Cette publication a été réalisée sous la direction d'Isolde Devalière, chef de projet Précarité énergétique à l'ADEME et coordinatrice de l'ONPE.

Avec le soutien de



En collaboration avec

